

Marcela Poučová

**« Accepter et pardonner, c'est
se réconcilier avec soi-même ».
L'Histoire tchèque du XX^e siècle
vue par le roman policier**

“ACCEPT AND FORGIVE. COMING TO TERMS WITH ONE’S HISTORY”. CZECH HISTORY OF THE 20TH CENTURY AS CAPTURED IN CRIME FICTION

Abstract: The article explains the development and specific features of the detective genre in the Czech Republic (and its predecessor Czechoslovakia) from the beginning of the 20th century. It observes that these features are just as valid in the last 30 years. The main focus is on crime fiction literature and, in particular, TV crime series that have become especially popular since 2015, both of which have been inspired by true organised crime cases between 1990-2010.

Keywords: Czech Republic; Czech History; Organised Crime; Detective Genre; Crime Fiction Literature; TV Crime Series; Philosophy in the 20th Century.

MARCELA POUČOVÁ

Université Masaryk, Brno, République Tchèque
poucova@ped.muni.cz

DOI: 10.24193/cechinox.2022.43.05

*But the past is not always done with,
because it is ages ago.
Agatha Christie, Third Girl¹*

Introduction

L'objet du présent article est de faire brièvement le point sur le développement du genre policier en République tchèque depuis 1989, année de la Révolution de velours, et de présenter les faits ayant déterminé sa forme actuelle. Bien que ce genre littéraire ne fasse pas partie des plus cultivés et que la renommée de ses auteurs ne dépasse que très rarement les frontières des Pays tchèques, il possède des caractéristiques qui méritent d'être retenues et développées.

En dépend aussi l'état de la recherche littéraire : il n'existe actuellement qu'une seule monographie (*Dějiny české detektivky/ L'histoire du polar tchèque* de M. Jareš et P. Mandys) traitant ce sujet, laquelle n'en reflète cependant pas toute la problématique tant au niveau historique que littéraire, hormis du point de vue de la

production anglophone². Si cet ouvrage a le mérite d'exister, il reste toutefois bien insuffisant, d'autant plus que les recherches sur la culture médiatique sont de plus en plus présentes dans les universités tchèques mais, une fois encore, abordées du seul point de vue anglophone. Puisque pendant presque 150 ans, du XIX^e siècle jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, la culture tchèque s'est volontairement référée à la culture française – grâce à laquelle elle croyait établir un équilibre face à une culture allemande omniprésente –, le manque de réflexion, voire l'ignorance de telles sources culturelles historiques s'avère d'autant plus grave.

De plus, l'anglais étant devenue la langue d'expression par excellence, peu de Tchèques, n'ayant pas en sciences humaines une connaissance linguistique autre, peuvent recueillir les idées provenant de différentes disciplines et leur offrir un contexte culturel plus large.

Enfin, la recherche sur la culture médiatique dans son ensemble demeure dans le contexte de la recherche tchèque toujours comprise en dehors d'une réflexion complexe sur l'état de la société tchèque (et internationale), ses retombées sur ses consommateurs étant donc exclues du discours.

Le roman policier et la philosophie

La recherche sur la culture médiatique a déjà largement prouvé le fait que la littérature médiatique, et particulièrement le roman policier et d'espionnage, reflètent chacun des instants clés de leur époque et s'avèrent ainsi des témoins importants pouvant servir à une réflexion historique plus sérieuse. Le philosophe tchèque

contemporain Miroslav Petříček pousse cette réflexion encore plus loin : son livre *Filozofie en noir*, 2018 (*La Philosophie en noir*) développe l'idée que le genre policier, dans ses œuvres les plus stéréotypées du début du XX^e siècle, anticipe déjà la crise du monde moderne que reflètera et définira ensuite la philosophie husserlienne des années 1936³.

Petříček attribue à la littérature populaire, voire à scandale, la fonction du « papier du tournesol » qui, s'inspirant des peurs les plus sombres du subconscient humain, prévoit l'avenir désastreux de la civilisation euro-américaine du XX^e siècle. Ainsi la peur de l'inconnu (incarnée par le maléfique docteur Fu-Manchu) et de l'incompréhensible (celle d'une science déshumanisée) permet-elle de transgresser la frontière d'une réflexion construite sur la raison et la rationalité et de dériver vers l'irrationalité, le non-identifiable que représente cette fois le personnage de Fantômas⁴.

Petříček, qui lit et traduit également des ouvrages allemands, anglais et français, peut ainsi observer la philosophie européenne du point de vue de la littérature médiatique et, inversement, « ses dessous » depuis les années 2000. Son livre *Majestát zákona. Raymond Chandler a pozdní dekonstrukce*, 2000 (*Sa majesté la loi ou Raymond Chandler et la déconstruction tardive*)⁵ s'intéresse à la notion de justice et illustre sa réflexion à l'aide de la philosophie derridienne appliquée à l'exemple du roman chandlerien.

Pour résumer, décrire la crise politique et sociale que la civilisation occidentale a traversée dans la première moitié du XX^e siècle trouve sa légitimation dans la littérature populaire et la philosophie. Ce sont

précisément ces deux domaines qui font l'objet de notre réflexion.

Alors qu'au début du siècle cette thématique restait proche de la littérature fantastique (certains de ses traits s'en inspirant comme, par exemple, les capacités quasi surnaturelles des malfaiteurs), elle se rapproche, après la guerre, des fictions d'espionnage même les plus fantaisistes (comme, par exemple, *SAS* de Gérard de Villiers), tout comme de sérieux thrillers politiques (cf. John Le Carré⁶ ou Graham Green) qui s'efforcent de décrire l'image réelle d'un monde déchiré par le rideau de fer, la décolonisation, la crise du Proche Orient et autres situations critiques. Cette thématique qui met en scène les problèmes actuels éclaire également ceux qui, selon la « logique de mondes littéraires fictifs », se forment déjà dans leur futur imaginaire et surgiront bientôt dans le monde réel.

Ces remarques préalables nous conviennent à penser, sans doute avec audace, que la littérature médiatique est capable d'anticiper très loin ce que François Lyotard appelle « faire entendre un événement » et que Petříček cite en exemple dans son ouvrage *Co je nového ve filozofii, 2018* (*Ce qu'il y a de nouveau dans la philosophie*) : à partir du XX^e siècle, la pensée philosophique ne se concentre plus uniquement sur des objets mais sur des processus, des formations, des créations⁷.

Lyotard s'en explique :

[...] j'essayais d'entendre et de faire entendre un événement. Prêter l'oreille à un événement est la chose la plus difficile du monde. Un événement n'est pas ce qui occupe la première page des journaux. Il est quelque chose qui survient, qui vient en sortant de rien.

Comme tel, ce quelque chose n'est encore rien : on ne saurait le qualifier ni même le nommer. On n'y est pas préparé, on n'a pas de quoi l'accueillir ou le placer dans un système de significations/un système significatif, de quoi l'identifier. Et pourtant s'il advient, c'est qu'il touche à quelque « surface » où il inscrit sa trace : une conscience, un inconscient, individuels ou collectifs⁸.

C'est de ce point de vue que le néo-polar et le roman noir français dans les années 1970 font entendre une telle arrivée d'un événement et renversent ainsi le point de vue de la narration qu'un système binaire propagandiste de la guerre froide représentait jusque-là, un système dans lequel le bien correspond à la notion de « nous, nos valeurs, notre système politique démocratique », et le mal « aux étrangers, à leurs valeurs, au communisme ou à d'autres systèmes totalitaires ».

La frontière entre ce qui se trouve « à l'intérieur » contredit alors tout ce qui vient de l'extérieur et est compris comme une entité exclue : cette frontière est donc perturbée, voire désintégrée. L'ennemi ne se trouve plus *extra muros*. C'est lui qui, en tant que citoyen intègre représentant le plus souvent le pouvoir politique ou économique, subvertit l'ordre des choses établi pour le fausser à sa manière. Accuser le système politique dans les années 1970-1990 anticipe ainsi la déstabilisation du système social et celle des valeurs traditionnelles que représente la décomposition des valeurs politiques de la première moitié du XXI^e siècle.

Le roman *Le Petit Bleu de la côte ouest* (1976) de Manchette est, par exemple, une

fiction pure voulant avant tout perturber la quiétude blasée de la classe moyenne française qui se baigne dans le consumérisme de la fin des années 1970. De même, Didier Deaninckx qui veut que ses *Meurtres pour mémoire* (1983) témoignent de l'Histoire réduite au silence annonce lui aussi « l'arrivée d'un autre événement » – à savoir une discussion publique sur les sujets gênants de l'Histoire française récente. Très documenté en amont, ce roman noir représente un événement littéraire marquant : se tourner non seulement vers la critique, mais surtout vers un débat public et proposer une médiation à ce problème, lequel provoqua le célèbre procès Papin. Nous pouvons constater qu'à partir des années 1980, la fiction policière/noire ou d'espionnage française ne sert en réalité plus à endormir le lecteur en le rassurant qu'il se trouve du bon côté de la frontière, mais à déconcerter tout son sens moral.

La littérature policière dans les Pays tchèques

Après avoir brièvement présenté le cheminement de la pensée philosophique durant le XX^e siècle ainsi que la production littéraire policière et d'espionnage, essentiellement française, analysons maintenant la situation des Pays tchèques⁹.

Bien que les Tchèques apprécient beaucoup le genre policier, force est de constater que ce dernier ne bénéficie malheureusement pas dans leur pays d'une longue tradition. Par ailleurs, encore dans années 1990 le genre ne peut s'appuyer sur des auteurs qui mettraient leur imagination à son service sans être, en même temps, « contaminés » par un passé au service du Parti communiste.

Ce manque de tradition s'explique tout d'abord par des facteurs historiques, puisqu'il se réfère au développement perturbé de la littérature tchèque écrite qui s'est interrompu entre 1621 – l'année qui a marqué la fin de l'indépendance du royaume de Bohême – et la fin du XVIII^e siècle, époque au cours de laquelle les intellectuels d'origine tchèque ont essayé de reconstruire leur langue littéraire qui n'existait plus depuis deux siècles. Le phénomène de la littérature populaire, née au début du XIX^e siècle et telle que la connaissent les autres pays européens, existe chez les Tchèques surtout sous forme de traductions : durant presque 75 ans, celles-ci se substituent au manque d'une littérature écrite en tchèque et contribuent ainsi à reconstituer la langue culturelle moderne¹⁰.

Une version du genre policier « à la tchèque », autochtone pourrions-nous dire, commence alors à être cultivée à la fin du XIX^e siècle, quoiqu'elle ne fasse que plagier ou paraphraser pendant longtemps des exemples étrangers (surtout américains)¹¹. Une production policière autonome n'apparaît que dans les années 1920 après la fondation de la Tchécoslovaquie indépendante, interrompue par le putsch communiste en 1948. Ce régime a exploité ensuite ce genre (tout comme le roman d'espionnage) jusqu'en 1989 pour ses besoins propagandistes, ce qui n'a évidemment pas contribué beaucoup à son développement.

Mis à part quelques auteurs et la courte période des années 1960, la production de cette période illustre remarquablement à quel point la tyrannie idéologique a contribué à tuer ce secteur de la culture médiatique. Les auteurs possédant une technique d'écriture suffisamment habile pour devenir les bonnes plumes du genre devaient en effet se mettre au service de

la propagande ou bien se taire, parce que si les grands auteurs ressentaient le besoin d'écrire sans même espérer être publiés, leur activité perdait tout son sens dans le cadre de la culture médiatique.

Les traits caractéristiques du genre policier tchèque

Dès les débuts du genre dans les années 1920, s'affirment quelques traits qui caractérisent la production policière tchèque. Pour ce qui est de l'enquêteur, il s'agit le plus souvent d'un personnage de type maigretien – un homme d'un certain âge, tranquille et pondéré, ayant une autorité naturelle¹². Puis, et ceci est valable pour la production qui précède mais succède aussi à l'année 1948, les auteurs utilisent très souvent l'humour et la parodie, ce qui leur permet de décrire les faiblesses humaines avec plus de recul ou, plus tard, de se distancier des exigences idéologiques et d'accéder à la demande d'un public avide de divertissements simples, sans que quiconque souffre d'une rééducation idéologique.

Enfin, depuis les années 1950 (et ceci reste encore valable), ce sont régulièrement des scénarios cinématographiques qui produisent les bestsellers du genre avant que ne leur succède une forme écrite livresque, le succès du film lui assurant l'intérêt du public, une attitude typiquement médiatique que nous nous permettons personnellement d'appeler « proto-fun-merch »¹³.

La réalité des « années sauvages » 1990

Après la chute du mur de Berlin en 1989, le développement de la littérature policière/noire tchèque n'arrive pas à suivre le développement extrêmement rapide de la

société tchèque. Au début des années 1990, alors que le pays s'ouvre au monde et que les uns convoitent les valeurs démocratiques, d'autres en font autant pour acquérir le pouvoir économique et politique ; d'autres encore veulent tout simplement et très vite « se faire du fric ». La période des années 1990 est désormais appelée celle des années « sauvages », ce qui pour la plupart des « orpailleurs » représentent encore et toujours « une teuf » gigantesque dont ils se souviendront ad vitam aeternam. Pourtant, un nombre non négligeable d'entre eux ne se souvient plus de rien, ayant fini leur vie les mains ligotées au fond du barrage d'Orlík, un lieu tristement célèbre pour ces activités de « nettoyage ». Ainsi la réalité a-t-elle dépassé encore une fois l'imagination la plus frénétique et bien que quelques cinéastes aient essayé de documenter l'ambiance de l'époque dès les années 1990, leur manque de recul et d'habileté professionnelle ne leur a pas permis de produire quoi que ce soit de tangible ni de témoigner de la brutalité du passage historique d'un pays post-communiste à une société démocratique¹⁴.

Dans les années 2000, la situation revient à la norme parce que les cartes du secteur économique étaient déjà redistribuées, que les vainqueurs avaient compris que payer de bons avocats était plus intéressant que de rémunérer de mauvais tueurs à gage et que les mafias internationales avaient fait du territoire tchèque un territoire neutre destiné à des négociations « diplomatiques »¹⁵.

La production des années 2010-2020

Au niveau de la production policière, la situation au début des années 2000 semble curieusement reproduire la situation

européenne du début du siècle précédent. Les écrivains de la nouvelle génération ne pouvant pas s'appuyer sur une tradition du genre et ne sachant s'orienter dans la problématique du crime organisé de l'époque, se réfugient dans un roman policier empreint de mystère. L'éso térisme sous la forme du New Age résonne d'ailleurs à cette époque de façon très prononcée dans une société tchèque qui était forcée de réfléchir pendant quarante ans aux idées du matérialisme dialectique marxiste (où le mot « dialectique » avait d'ailleurs perdu tout son sens).

Évoquons ici le dernier trait caractéristique de la production tchèque : jusque dans les années 2010, la plupart des auteurs, dont la production policière enregistre un certain intérêt auprès du public et de la critique, ne se consacrent pas uniquement au roman policier. Ce sont en effet des auteurs de littérature générale qui, pour une raison ou une autre, font un saut dans le genre pour revenir ensuite à la littérature « sérieuse »¹⁶. Or, selon nous, ce sont manifestement cinq-six romans pseudo-policiers¹⁷ qui ont introduit, au début des années 2010, un sang neuf dans les veines du roman policier autochtone. Cette impulsion a depuis donné naissance à nombre d'auteurs du genre dont deux ou trois au minimum pourraient avec succès se mesurer à la production internationale.

Aujourd'hui, la production tchèque jouit non seulement d'un lectorat stable mais surtout d'un public stable : la preuve en est la rivalité entre les trois chaînes télévisées nationales qui, chaque année, introduisent au moins une nouvelle série criminelle originale dont un grand nombre comprend plusieurs saisons¹⁸.

Généralement, une série est mise au point selon l'un de ces trois modèles : écrire

un scénario dès qu'un livre a du succès ; écrire un scénario, puis en faire un roman ou nécrire que des scénarios¹⁹.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le livre n'en souffre pas, deux maisons d'édition au moins s'étant spécialisées pour publier des polars tchèques : la maison d'édition Moba, qui propose depuis 2001 la collection *Česká krimi (Le polar tchèque)* et depuis 2000 la collection *Původní česká detektivka (Le polar d'origine tchèque)*, et la maison d'édition Motto qui existe depuis 1990 et publie actuellement surtout des auteurs femmes, dont la plus connue est Michaela Klevisová. Il s'avère que même des maisons d'édition spécialisées en littérature internationale et littérature générale tchèque ont compris l'intérêt économique de ce type d'ouvrages dont, par exemple, les éditions Host qui publient les ouvrages de Miloš Šýkora, l'un des principaux tenants actuels de cette littérature policière.²⁰

Bien que la structure formelle des séries ne témoigne pas d'une grande originalité (la plupart des auteurs avouent aimer le roman policier classique anglais et s'en être inspiré, alors que les réalisateurs essaient de reproduire l'ambiance du polar nordique)²¹, elle s'inspire néanmoins de plus en plus, et avec grand succès, de la réalité tchèque des années 1990 et du ressenti qu'ont éprouvé les Tchèques lors de causes judiciaires réelles relevant, toujours et encore, du secteur politique et économique de leur pays. Ces séries démontrent les causes judiciaires réelles concernant la privatisation sauvage des biens de l'État, des relations existant entre les anciennes élites communistes et le crime organisé, le détournement des biens publics, les fraudes fiscales, la corruption de la police etc., qui ont sévi entre les années 1990-2000.²²

C'est cependant la localisation des séries, comme celle des romans, qui font surgir des plaies encore bien plus anciennes et ce, sans que la plupart des spectateurs, des lecteurs et probablement même des réalisateurs s'en aperçoivent : nombre d'épisodes se déroulent en effet dans différentes parties des Sudètes, une région de montagnes frontalières qui entourent le pays de trois côtés.

Cette région, rude et difficilement accessible, était, durant les XIII^e et XIV^e siècles, peuplée par des colons allemands qu'avaient invités les rois tchèques. La cohabitation paisible entre les deux nationalités n'était perturbée que par la naissance du nationalisme européen au XIX^e siècle, puis par la création de la Tchécoslovaquie, un État dans lequel les Allemands ne se sentaient plus les bienvenus. La tension qui s'est ensuivi a permis finalement à Hitler en 1938, après les Accords de Munich, d'annexer ce territoire au Troisième Reich. Le destin de cette région est de nouveau scellé en 1945 au lendemain de la guerre, quand, à leur tour, trois millions d'Allemands sont expulsés du pays. La région dévastée par la guerre devient le terrain de jeu de toutes sortes de malfaiteurs et, après la prise du pouvoir communiste en 1948, celui de la politique de répression du Parti. La beauté de la nature sauvage chantée auparavant par des écrivains allemands et tchèques sert alors de coulisses aux films propagandistes²³. Le pays que viennent repeupler diverses sortes d'immigrés souffre alors de l'absence totale des valeurs qui l'ont composées si longtemps, et en souffre encore aujourd'hui.

Ainsi, les Sudètes couvrent une région qui, depuis presque un siècle, cache des blessures très douloureuses : expulsion

brutale de la population allemande et son repeuplement par le sous-prolétariat tchèque qui occupait ce même territoire ; conditions de vie âpres ; ressources naturelles et industrielles longtemps laissées entre les mains dévastatrices des communistes, ayant provoqué de nombreuses catastrophes écologiques.

Les séries télévisées des années 2010-2020 profitent de l'image de ce « no mans' land » pour y introduire la fiction policière. Cette localisation provoque néanmoins le souvenir de crimes encore plus anciens. Pourtant, la plupart des auteurs et des réalisateurs se taisent sur ce sujet même si le monde rude et brutal des régions frontalières, représenté par des villes industrialisées déshumanisées et des villages à moitié dépeuplés et détruits, témoigne encore et toujours du vrai visage de l'expérience communiste.

Il semble qu'au début des années 2020 la société tchèque se réconcilie néanmoins facilement avec le passé criminel des représentants politiques actuels, mais refuse de mettre en doute l'expulsion forcée, il y a soixante-quinze ans, de toute la population allemande. Cette expulsion représente d'ailleurs un sujet si explosif que la culture médiatique autochtone la contourne de loin.

Pourtant, quelques œuvres de littérature générale ainsi que deux récits policiers repérés dans la production actuelle prouvent bien que les vieilles haines resurgissent dès qu'une occasion le permet. Dans la nouvelle *Dřwur* (*La cour*, 2019) de l'écrivain Petr Sagitarius²⁴, un vieil homme dit juste avant de mourir à l'enquêteur : « Tu piges rien, mon garçon. ». Il vient d'assassiner sa voisine de toujours avant de tourner son arme contre sa propre épouse, puis contre

lui-même. Or, un trentenaire d'aujourd'hui ne peut absolument pas comprendre un tel comportement : que peuvent vouloir dire pour lui la liste de quelques noms, quelques pages arrachées à la chronique du village, un secret oublié pendant des décennies ? Le vieil homme avait ses raisons alors que, dans les années 2020, nous ne savons plus rien de ce que des familles tchèques, polonaises, allemandes ou encore mixtes vivant dans ces régions frontalières devaient subir entre les années 1918 (l'année de la création de la Tchécoslovaquie) et 1989. Bien qu'invisible, cette histoire est toujours vivante dans le quotidien des familles, influençant encore aujourd'hui leur comportement. En témoigne par exemple le roman *Prokletý kraj* (*Le pays maudit*, 2021) de Michaela Klevisová qui s'inspire de la vie, dans les années 1950, des immigrés slovaque-roumains dans la région de Šumava.

En effet, une partie des immigrés qui ont été intégrés au programme de repeuplement des régions des Sudètes faisaient également partie des minorités tchèques et slovaques vivant depuis des générations en Roumanie ou dans d'autres pays d'Europe de l'Est. Ces hommes et ces femmes ont compris cependant trop tard que le régime les avait trompés et abusés :

Ici, le froid ressort de tous les coins même en été. Je n'arrive pas à m'y habituer, Jezura non plus. L'autre jour, les garçons d'ici lui criaient : « Espèce de saligaud ! T'as des poux, t'es typhique, tu fais de la tuberculose ! » C'est ce qu'on dit de nous, que nous avons apporté des maladies.

Mais papa dit que nous n'avons pas à nous plaindre. Bien d'autres de ses amis ont été mis dans des trains et

emmenés jusqu'à Aš ou Cheb ; on ne leur a pas donné une ferme et on les a envoyés travailler directement dans des fabriques de textile ou de kaolin²⁵.

Ces immigrés, tout comme leurs enfants, n'étaient jamais acceptés par les « anciens » et, même dans les années 1970, leurs petits-enfants continuaient d'être brimés par leurs camarades de classe.

De tels torts, de telles injures et injustices peuvent renforcer ou, au contraire, fausser le caractère d'un homme. Car sans en connaître les causes, il est toujours difficile de comprendre le comportement « mystérieux » des habitants actuels des régions des Sudètes. Le sujet du livre – un journal intime retrouvé à Šumava par une vacancière recherchant ses racines familiales – semble fortement inspiré par l'un des romans de Camilla Läckberg²⁶. La construction et le sujet de ce roman lié à une histoire qui s'était réellement passée dans la région semblent néanmoins, avec les nouvelles de Sagitarius qui localise ses récits dans la région de Silésie, être l'un des premiers pas dans le genre policier menant à se réconcilier avec le passé et à mieux comprendre les lieux portant en eux les racines enchevêtrées d'un présent si compliqué.

Conclusion

Quel bilan faire du genre policier dans les Pays tchèques entre 1989-2021 ? Force est de constater que depuis les années 2010, les auteurs tchèques, et surtout les auteurs de scénarios de séries télévisées, se concentrent fréquemment sur la problématique des trente dernières années, c'est-à-dire sur l'histoire post-communiste des Pays tchèques et les spécificités qui leur

sont propres. Force est aussi de constater que le genre s'inspire de plus en plus de causes judiciaires réelles s'étant déroulées entre 1990 et 2020.

L'histoire des Sudètes semble néanmoins présenter un sujet bien plus délicat que la description des pratiques criminelles couvrant ces années-là. Si la littérature générale a fait quelques pas dans ce domaine, la culture médiatique semble encore hésiter à proposer au public un point de vue autre sur cette problématique que celui des clichés ayant survécu à la période communiste.

Suite au développement tardif du genre et aux spécificités du secteur médiatique tchèque (du roman comme de la production télévisée), il nous semble en effet qu'il manque encore au genre policier tchèque, comme d'ailleurs à toute la société tchèque, une réflexion critique qui pourrait

poursuivre la recherche de ce que Simon Critchley appelle en termes de narration philosophique :

[...] la source de la légitimité qui ne repose pas dans les formes traditionnelles de la vie d'une localité, mais dans l'universalité, dans la recherche de réponses à des questions de type « Qu'est-ce que la justice ? » ; dans la recherche de l'eidos de la justice, c'est-à-dire dans la transgression (critique) du quotidien vers ce qui est commun, vers ce qui a une valeur à l'échelle universelle²⁷.

Sans parvenir à distinguer ce qui est juste de ce qui ne l'est pas, une société ne peut ni accepter, ni pardonner, ni se réconcilier avec son propre passé sans avoir à le revivre plus tard.

BIBLIOGRAPHIE

- Christie, Agatha, *Third Girl*, Infinite Reading, 2021.
- Critchley, Simon, *Ethics-politics-subjectivity: essays on Derrida, Levinas and contemporary French thought*, London, Verso, 1999.
- Jareš, Michal, Mandys, Pavel, *Dějiny české detektivky*, Prague, Paseka, 2019.
- Klevisová, Michaela, *Prokletý kraj*, Prague, Motto, 2021.
- Liotard, Jean-François, *Textes dispersés = Miscellaneous texts. I, esthétique et théorie de l'art = aesthetics and theory of art*, Leuven, University Press, 2012.
- Petříček, Miroslav, *Majestát zákona. Raymond Chandler a pozdní dekonstrukce*, Prague, Herrmann & synové, 2001.
- , *Co je nového ve filozofii*. Prague, Nová beseda, 2018.
- , *Filozofie en noir*, Prague, Karolinum, 2018.
- Poučová, Marcela, « Les traductions tchèques du roman populaire français au XIX^e et au début du XX^e siècle », in *Belphegor, Littérature populaire et culture médiatique*. no. 1, 2020.
- , « Český detektivní román aneb Kde brát a nekrást? » in Eva Rusinová (dir.) *Přednášky a besedy z LIV. ročníku Letní školy slovanských (bohémistických) studií*. Brno, Masarykova univerzita, 2021.
- Sagitarius, Petr, *Trujkunt: detektivní trilogie*, Prague, Argo, 2020.
- Spurný, Jaroslav, « Drsné devadesátky, Jak se tu po revoluci krotil zločin », in *Respekt*, no. 3, 2022.

SITOGRAFIE

- « České kriminální detektivní seriály », *Wikipedie, Otevřená encyklopedie*, [Cité le 29/01/2022], Site https://cs.wikipedia.org/wiki/Kategorie:C4%8Cesk%C3%A9_krimin%C3%A1ln%C3%AD_televizn%C3%AD_seri%C3%A1ly
- « České krimi seriály », *Filmtořo*, [Cité le 29/01/2022.] Site : <https://filmtořo.cz/filmy/ceske-krimi-serialy>
- « Nejlepší české kriminální seriály za posledních deset let », *Kinobox.cz*, [Cité le 28/01/2022] Site: https://www.kinobox.cz/zebricky/nejlepsi/serialy/krimi/deset-let/jen_ceske

NOTES

1. Agatha Christie, *Third Girl*, Infinite Reading, 2021, p. 282.
2. Michal Jareš, Mandys Pavel, *Dějiny české detektivky*, Prague, Paseka, 2019.
3. Petříček donne l'exemple britannique du maléfique docteur Fu-Manchu provenant de la plume de Sax Rohmer, dont le premier roman *The Mystery of Dr. Fu-Manchu (Le Docteur Fu-Manchu)* est sorti en 1913. Quant à Husserl, il écrit son livre *La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale* entre 1935-1936. Mais le traité est publié seulement en 1954. Voir Miroslav Petříček, *Filozofie en noir*, Prague, Karolinum, 2018.
4. *Ibid.*, p. 39.
5. Miroslav Petříček, *Majestát zákona. Raymond Chandler a pozdní dekonstrukce*, Prague, Herrmann & synové, 2001.
6. *L'Espion qui venait du froid* (1963 ; en français 1964) ; *Le Troisième homme* (1949 ; en français 1950)
7. Cf. Miroslav Petříček, *Co je nového ve filozofii*. Prague, Nová beseda, 2018, p. 19.
8. Cf. Jean-François Lyotard, *Textes dispersés = Miscellaneous texts. I, esthétique et théorie de l'art = aesthetics and theory of art*, Leuven, University Press, 2012, p. 200.
9. Nous n'analysons pas la situation en Slovaquie, où la littérature médiatique se développant de façon différente devrait être étudiée séparément.
10. Cf. Marcela Poučová, « Les traductions tchèques du roman populaire français au XIX^e et au début du XX^e siècle », in *Belphégor, Littérature populaire et culture médiatique*. no. 1, 2020.
11. La première série des nouvelles policières de la production autochtone dont le héros principal s'appelle León Clifton s'intitule *Dle zápisků amerického detektiva Leóna Cliftona*. (D'après le journal du policier américain León Clifton) Publiée entre 1906-1911, la série s'inspire directement des récits sur Nick Carter.
12. L'auteur qui a introduit ce type de personnage dans le genre est Emil Vachek avec son inspecteur Klubičko (Pélotte) qui est le héros des romans *Tajemství obrazárny* (Le secret de la pinacothèque, 1928) ; *Muž a stín* (L'homme et l'ombre, 1932) ; *Zlá minuta* (Une mauvaise minute, 1933). En ce qui concerne l'humour, celui-ci est bien présent dans les récits d'Edouard Fiker.
13. Cf. Marcela Poučová, « Český detektivní román aneb Kde brát a nekrást? » in Eva Rusinová (dir.) *Přednášky a besedy z LIV. ročníku Letní školy slovanských (bobemistických) studií*. Brno, Masarykova univerzita, 2021. p. 142-160. (Le roman policier tchèque ou comment éviter à plagier ?) La série télévisée *Trente affaires criminelles du commandant Zeman* tournée entre 1974-1979 peut servir comme exemple : Le succès de la série a rendu possible la création de trois romans écrits par Jiří Procházka (1978-1983) et cinq bandes dessinées créées par Kája Saudek (1976-1978).
14. Les films de Vít Olmer *Nabota na prodej (La nudité à vendre, 1993)* ; *Playgirls* (1995) ; *Bony a klid 2* (2014) (le titre joue avec le nom de Bonnie et Clyde) représentent certainement l'exemple le plus marquant d'un tel tâtonnement.
15. L'article *Drsné devadesátky*, écrit à l'occasion de la sortie de la nouvelle série télévisée sur le crime organisé *Devadesátky*, mentionne qu'entre les années 1993-1998 le nombre d'assassinats est passé de 120 à 300 par an pour revenir aux chiffres précédents seulement aux alentours de l'année 2015. Le

- chef du Centre de coordination de la lutte contre le crime organisé tchèque confirme l'information sur les mafias internationales dans ce même article. Cf. Jaroslav Spurný « Drsné devadesátky, Jak se tu po revoluci krotil zločin », in *Respekt*, no. 3, 2022, p.12-19. (Les sauvages années 1990, Comment on a maîtrisé le crime en République tchèque.)
16. Citons par exemple le cas de Karel Čapek dans les années 1930, de Josef Škvorecký et Jan Zábřana dans les années 1960 ou ceux des auteurs contemporains Miloš Urban et Petr Stančík.
 17. Il s'agit des romans suivants : Miloš Urban : *Sedmikostelí* (1998) (*Les Sept-Eglises*, édition française de 2011), *Stín katedrály* (*L'Ombre de la cathédrale*, 2003), *Santiního jazyk* (*La Langue de Santini*, 2005), suivis de scénarios télévisés ; Arnošt Vašíček : *Strážce duší* (*Le Gardien des âmes*, 2005), *Ďáblova lest* (*La Ruse du diable*, 2009) et d'autres (précédés de scénarios de séries télévisées) ; Michal Sýkora : *Případ pro exorcistu* (*L'Affaire pour un exorciste*, 2012), suivi d'un scénario télévisé.
 18. Les chaînes qui produisent les séries originales sont Česká televize, Nova et Prima. En ce qui concerne les chaînes de télévision Internet, il s'agit de Mall.tv et de la chaîne Stream.tv. Les versions tchèques des séries télévisées internationales sont produites par HBO. Il existe actuellement une cinquantaine de séries télévisées originales tchèques dont la plupart représentent la période post-communiste ou l'actualité du pays. Cf. la liste non exhaustive « České kriminální detektivní seriály », *Wikipedie, Otevřená encyklopedie* [Cité le 29/01/2022], Site: https://cs.wikipedia.org/wiki/Kategorie:%C4%8Cesk%C3%A9_krimin%C3%A1ln%C3%AD_t%C3%A9levizn%C3%AD_seri%C3%A1ly (Les séries policières tchèques). La meilleure, voire la « top » des séries, comprend aussi les séries des chaînes Internet : « Nejlepší české kriminální seriály za posledních deset let », *Kinobox.cz*, [Cité le 28/01/2022] Site: https://www.kinobox.cz/zebricky/nejlepsi/serialy/krimi/deset-let/jen_ceske (Les meilleurs séries policières tchèques des 10 dernières années).
 19. En outre, dans les pays d'Europe centrale, une coopération au niveau de la production télévisée et cinématographique permet de monter des projets plus importants.
 20. Michal Sýkora est un universitaire, auteur et scénariste reconnu. Sa série télévisée, *Detektivové od Nejsvětější trojice* (Les détectives de la Sainte-Trinité; 2012-2020) a actuellement cinq saisons.
 21. Citons par exemple la série *Pustina* (*Une région déserte*, 2016) produit par HBO.
 22. De ce point de vue par exemple la série *Rédl* (*Rédl*, 2018) est très intéressante.
 23. Il s'agit du film propagandiste tchèque le plus célèbre, *Král Šumavy*, (*Le Roi de la Forêt de Bohême*, 1959) réalisé par Karel Kachyňa.
 24. Petr Sagitarius, *Trujkunt: detektivní trilogie*, Prague, Argo, 2020. (*Trujkunt; la trilogie policière*)
 25. Michaela Klevisová, *Prokletý kraj*, Prague, Motto, 2021, p. 249. Traduit par nos soins.
 26. Il s'agit du roman *Twskungen* datant de 2007 (traduction française *L'enfant allemand*, 2011, traduit en tchèque *Elsyino tajemství*, 2017).
 27. „[...] pramen legitimacy je nikoli v tradičních formách života obce, nýbrž v univerzalitě, v hledání odpovědi na otázky typu „co je spravedlnost?“, v hledání *eidós* spravedlnosti, tedy v (kritickém) překračování každodennosti směrem k obecnému, směrem k univerzálně platnému.” Miroslav Petříček, *Co je nového ve filozofii*, Prague, Nová beseda, 2018, p 37. Traduit par nos soins. Nous avons traduit ici le résumé des idées de Critchley concernant ce sujet et que présente Miroslav Petříček dans son essai *Ce qu'il y a de nouveau dans la philosophie*. Pour voir plus précisément : Simon Critchley, *Ethics-politics-subjectivity : essays on Derrida, Levinas and contemporary French thought*, London, Verso, 1999, p. 122-141.